

MEZOUAR ARAFAT SIGNE A LA JS KABYLIE

Moins de vingt-quatre heures avant qu'il soit mis fin à la période hivernale des transferts, c'est un vrai coup de maître que vient de réussir le président Hannachi. Comme c'était le cas pour la signature de Daoud Bouabdellah, les choses sont allées extrêmement vite, hier, puisque

Hannachi a su convaincre le très prisé Arafat Mezouar. Le désormais ex-meneur de jeu du Nadi Dubaï a accepté de défendre les couleurs de la JSK pour une année renouvelable. Une autre recrue de choix pour les Canaris. Azedine M.

Edition d'Alger - ISSN III - 0074



● **SNPSSP**

Session extraordinaire ce lundi PAGE 5

● **PRESSE**

Les journalistes français solidaires avec leurs confrères algériens PAGE 4



ALORS QUE LE RECTEUR D'ALGER TIENT AUJOURD'HUI UNE RÉUNION AVEC LES DOYENS DES DIFFÉRENTES FACULTÉS

La protestation des étudiants s'intensifie

PAGE 5



Photos : Samir Sid



● **SYNDICAT DES FONCTIONNAIRES DE LA JUSTICE**

La grève des greffiers n'aura pas lieu PAGE 4

REPRISE HIER DU DIALOGUE OUYAHIA-AROUCH

LA BATAILLE DES FEUILLES DE ROUTE PAGE 3

Il y a 12 ans, le retour de Boudiaf

Douze années se sont écoulées depuis le retour du président du Haut-Commissariat d'Etat (HCE), feu Mohamed Boudiaf. La dernière chance de l'Algérie s'était envolée avec son assassinat, 6 mois plus tard, le 29 juin 1992, alors qu'il se trouvait à Annaba en visite de travail. Il a su, en cette courte période, gagner la confiance des Algériens qui, dans leur majorité des jeunes, le découvraient pour la première fois.

Beaucoup d'entre eux ne connaissaient pas l'un des héros du déclenchement de la guerre de Libération nationale. Né le 23 juin 1919 à Ouled Madi (M'Sila), Mohamed Boudiaf s'engage très tôt dans la résistance. Il adhère au PPA, puis devient membre important de l'Organisation secrète (OS). En 1950, il est jugé et condamné par contumace, il réussit à s'évader et entre dans la clandestinité. Il devient ensuite l'un des principaux organi-

sateurs du Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action (CRUA), membre du groupe des 22 ayant déclenché la guerre de Libération nationale. Le 20 septembre 1962 il fonde le Parti de la révolution socialiste (PRS).

En juin 1963, il est arrêté par le président Ben Bella, et mis sous résidence surveillée à Béchar. Il y séjournera 3 mois, puis sera libéré. Mohamed Boudiaf choisira l'exil dès

en fera d'ailleurs sa priorité, et s'engage à remettre sur pied le processus démocratique, ce qui donnera un vif espoir à la population qui lui témoignera toute sa confiance. Il est admiré, aimé par toute cette jeunesse qu'il a su écouter et qui voyait en lui le retour de l'homme prodigue, qui sauvera l'Algérie, un pays tombé dans le dénuement économique. "Captivant, l'esprit vif, il émanait de Boudiaf, qui avait

l'homme qui allait sauver l'Algérie. Les Algériens qui avaient retrouvé en moins de six mois l'espoir de vivre et l'amour du pays ont sombré dans une violence inédite. Demain, ses proches, son fils, son épouse seront les rares personnes qui iront se recueillir sur sa tombe, comme ils l'ont toujours fait.

Notre confrère du *Quotidien d'Oran*, qui, il y a deux années, assurait la couverture

Un homme d'Etat que certains veulent oublier

1979, il voyagera entre l'Europe et le Maroc où il activera pour son parti le PRS, et animera la revue *El Djazira*. En 1979, après la mort du président Houari Boumediène, il dissout sa formation politique et se consacrera à ses activités professionnelles.

Il dirigera alors une briqueterie à Kenitra, au Maroc. Pendant 28 ans, il ne verra plus l'Algérie. Après ce long exil, il prend la tête du Haut Commissariat d'Etat, suite à la démission du président Chadli Bendjedid. Il était chargé de "remettre le pays sur les rails aussi bien au plan économique que politique". Il décide de mener une lutte implacable contre la corruption, il

tendu la main à tous les Algériens, espoir de liberté et perspective d'un renouveau", écrivait à juste titre dans son livre le professeur Ridouh. "Si Tayeb El Watani", son nom de guerre, déclarait : "L'Algérie a besoin d'un projet de société que n'a ni le parti du FLN ni le courant islamiste". Le 16 janvier 2005, cela fera douze années que Mohamed Boudiaf n'est plus. Au fil des ans, la braise qui brûlait le cœur des milliers d'Algériens, des jeunes surtout qui l'avaient accompagné le 29 juin 1992 à sa dernière demeure au cimetière d'El-Alia, s'est éteinte depuis. Les gouvernants, quant à eux, ont oublié depuis longtemps

du 10e anniversaire de la commémoration de son retour, écrivait : "Seules quelques personnes se trouvaient sur les lieux, ses compagnons qui l'avaient accueilli dix années auparavant à l'aéroport Houari-Boumediène ont brillé par leur absence. La cérémonie de recueillement n'a pas duré plus de dix minutes. Les absents étaient visibles. Seuls son fils Nacer et son épouse y étaient. Nacer Boudiaf continue pour sa part de militer pour qu'éclate la vérité sur son assassinat." Son épouse refuse la version officielle. Pour elle, "la mafia politico-financière est derrière son assassinat."

R. S.